

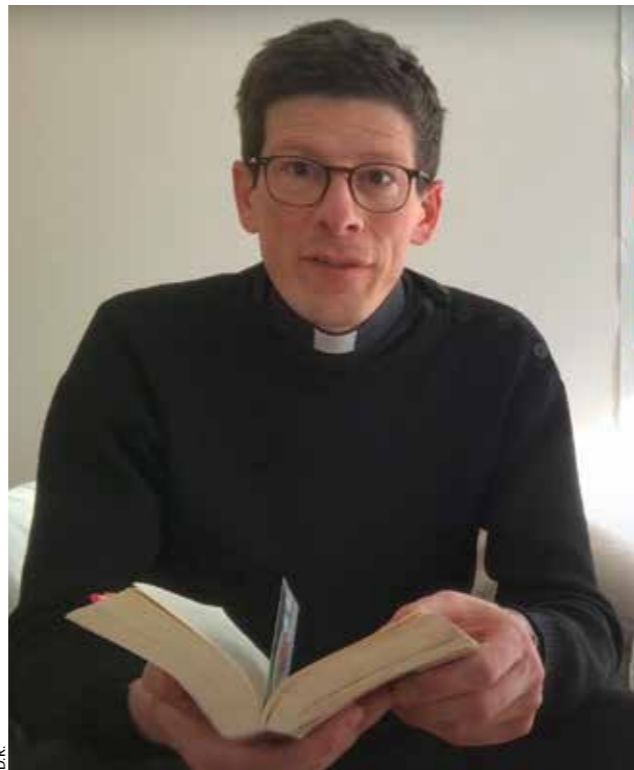
# Sobriété des biens, croissance des liens

L'entrée en Carême appelle au recueillement et à une plus grande sobriété. Comment faire pour que cette tempérance ne soit pas aridité et repli, mais bien source de fécondité humaine et ouverture au monde ?

Le père Étienne Grenet, responsable du Pôle Mission du diocèse de Paris, accompagne depuis plusieurs années les paroisses dans la transformation pastorale, l'écologie intégrale et la croissance missionnaire.

Il voit dans l'écologie une clé pour renouer avec nos racines spirituelles et nous ouvrir à la fraternité.

RECUEILLI PAR SABINE AUDRERIE



D.R.

**L**e temps du Carême est une invitation à la prière, au jeûne et au partage. Comment ces exigences s'articulent-elles ?

**P. Étienne Grenet :** Reprenant la piété juive traditionnelle, cette triple invitation à la prière (le secret du cœur), au jeûne (la privation, suspension ou abstention) et au partage (l'ensemble des bonnes œuvres et du don) est une invitation de Jésus à tout vivre non pas sous le regard des hommes mais sous le regard du Père. Pour chacune de ces actions, il y a en effet l'enjeu de nous ouvrir à la paternité de Dieu, de retrouver cette présence paternelle, bienveillante, aimante.

Comme l'a rappelé le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*, c'est en prenant conscience de notre filiation commune que nous pouvons fonder plus profondément la fraternité. Pendant le Carême, on accompagne les catéchumènes qui vont être baptisés, mais, en réalité, c'est toute la communauté qui, en enfantant ces nouveaux baptisés, cherche à retrouver la grâce du baptême. Le chemin du Carême est celui-ci : en laissant l'Esprit Saint renouveler la grâce de notre baptême, en nous retrouvant enfants de Dieu ensemble, nous sommes renouvelés dans notre lien fraternel, au sein de la communauté d'abord, puis au-delà.

Partant des fondements spirituels de la crise environnementale et sociale, vous avez initié en 2016 des groupes de travail et des marches retraitées autour de l'encyclique *Laudato si'*, abordant l'écologie comme une école de vie (lire encadré).

En quoi la conversion écologique intégrale est-elle un lieu de croissance pour tous ?

La question écologique dévoile une amplitude supplémentaire de ce qu'est la conversion au Christ. Suivre Jésus, vivre en disciple implique une attention à la terre. Ma croissance spirituelle se joue dans ma relation à Dieu, dans ma manière de me donner aux autres et de les aimer, mais aussi dans mon apprentissage de l'amour des créatures. Dieu a des choses à nous dire à travers chacune d'elles ; or, souvent, notre inintelligence à leur égard est forte. De même que Dieu nous parle à travers nos frères, de même, et c'était déjà présent chez certains Pères de l'Église, toute créature exprime quelque chose de qui est Dieu. Or il y a une part de notre intelligence à convertir pour que cela devienne effectif.

Comment opérer cette conversion ?

Peut-être en me demandant : est-ce que je regarde la Création comme un don qui m'est fait, c'est-à-dire une expression de l'amour de Dieu ? Dans la société de consommation règne un rapport assez désabusé aux créatures : les biens de la terre nous passent entre les mains sans que nous recevions la charge d'amour qu'il y a en eux.

Autre piste de croissance spirituelle : le dynamisme de la vertu. Celle que l'on évoque volontiers aujourd'hui en envisageant notre rapport à la Création est la sobriété – les anciens parlaient de tempérance – ce qui rejoint nos efforts de Carême. Il y a un chemin de croissance possible dans la qualité de l'usage que je fais des biens qui me sont confiés : dans mes actions de consommation, dans l'exercice de mon travail, etc.

Votre livre *Le Christ vert* s'appuie sur une contemplation de la vie de Jésus – dans la nature, au travail, dans son humanité et dans la famille humaine. « La vie singulière du Christ recèle des potentialités pour tous les temps », écrivez-vous...

Que nous enseigne son « style de vie durable » ?

Un des enjeux de l'Incarnation, de la venue de Jésus, est d'ouvrir une voie. Là où l'homme, pécheur, donne une réponse insuffisante ou défaillante, Jésus lui, en son humanité, donne toujours la réponse de l'obéissance à Dieu. Cela vaut pour toutes les relations que nous venons d'évoquer : dans sa relation directe au Père, dans la manière dont il accueille ses frères humains et se donne à eux et dans la manière dont il reçoit la Création que le Père lui remet, comme il la remet à chaque homme. On le voit dans l'eucharistie, le dernier geste de la vie de Jésus : c'est avec un fruit de la Création et du travail de l'homme, du pain et du vin, qu'il rend grâce au Père. Ce geste, par toute sa vie, engage à la fois son rapport aux autres et son rapport à la Création. Contempler la vie exemplaire de Jésus permet de trouver une réponse à chaque question que l'on se pose. Par exemple, celle de l'inscription dans la société : même si son monde n'était pas financiarisé et mondialisé comme le nôtre, Jésus a évolué dans un tissu économique, et les Évangiles évoquent la manière de consommer, de faire circuler les biens matériels... Par son enseignement et par son style de vie, Jésus nous montre la voie.

Vous avez enseigné l'Écriture sainte au Collège des Bernardins et êtes l'auteur d'une thèse sur l'écriture des Psaumes. Comment une fréquentation plus étroite de la parole de Dieu peut-elle nous transformer ?

Jésus veut nous apprendre à lire les Écritures, il veut nous donner une autonomie dans notre manière d'écouter et de recevoir la parole de Dieu. Dans un usage spirituel et chrétien, la Parole n'est pas juste un message, mais nous

## Laudato si' en pratique

Depuis 2016, de nombreux groupes de travail « Le Christ vert » ont vu le jour en France. Un site internet permet de monter son propre parcours.

En parcours approfondi de vingt séances sur une année, ou en formule d'initiation de trois séances, les groupes montés par le père Étienne Grenet à partir de l'encyclique *Laudato si'* sont présents dans huit villes de France et une vingtaine de lieux, certains de jeunes professionnels, d'autres plus familiaux, le plus souvent en paroisses (Paris, Nantes, Charmes-sur-Rhône...). Des ressources (textes et vidéos) sont proposées sur le site pour construire les rencontres. Les fruits de ces ateliers sont variés : « Il y a la prise de conscience d'une responsabilité, mais aussi de ce que l'écologie intégrale n'est pas qu'une problématique de société, mais aussi une démarche spirituelle », explique le père Étienne Grenet, qui souligne l'importance d'accompagner la démarche de conversion pas à pas avec un enracinement dans la parole de Dieu. « Beaucoup comprennent qu'ils disposent de leviers importants, par exemple dans leur travail, qu'ils peuvent faire bien plus que trier leurs déchets chez eux. Et un fruit marquant est la compréhension de ce que tous les gestes du quotidien ont une portée spirituelle. Sortant de ces ateliers, beaucoup disent : "J'étais venu pour l'écologie, et j'ai rencontré Dieu." » S. A.

offre un discernement pour ce que nous avons à faire. C'est un des traits de l'écologie intégrale : j'ai des choses spécifiques à faire selon le lieu où Dieu m'a planté, en fonction des leviers personnels dont je dispose. Je le vois dans les groupes que j'accompagne : on a besoin de prophètes qui vont développer des initiatives alternatives, et on a besoin de personnes qui restent à l'intérieur du système pour réceptionner des orientations nouvelles. Il est stimulant pour le Carême de saisir que Dieu donne une parole personnelle à chacun. En la lisant, chacun reçoit des appels et des lumières différents. ■



### Le Christ vert

Le livre (Éd. Artège, 2021) et le site internet ([www.lechristvert.fr](http://www.lechristvert.fr)) accompagnent toutes les initiatives en cours et à venir.